



“
LES DÉFUNTS
MÉRITENT TOUT
MON RESPECT.
C'EST COMME
S'ILS FAISAIENT
UNE SIESTE.
ROSY CARDINAUX

PHOTO PRISE AU CENTRE FUNÉRAIRE DE MONTOIE À LAUSANNE

ROSY CARDINAUX, 54 ANS, CROQUE-MORT DEPUIS TROIS ANS, ROLLE (VD)

Gracieusement drapée dans un châle couleur or, cette élégante dame au léger accent anglais venue tout droit de Floride en a gardé la chaleur: Rosy Cardinaux est un savant mélange de classe et de générosité. Et surtout, elle est passionnée par son travail, qui consiste à pouvoir mêler à la tristesse des adieux la douceur de savoir qu'ils sont réussis.

POURQUOI CE MÉTIER: Parce qu'elle peut adoucir la peine des proches, et les réconcilier avec la mort, en organisant une belle cérémonie pour les aider à «vivre différemment» avec la personne décédée. «Dans ces moments, même si on est un intrus, on nous fait confiance, c'est merveilleux. Alors, je me demande toujours: que puis-je faire de plus pour ceux qui souffrent?»

LES DÉFUNTS: Pour elle, ce ne sont pas des cadavres mais des êtres humains avant tout. «Ils méritent tout mon respect. C'est comme s'ils faisaient une sieste».

D'ailleurs, elle frappe à la porte avant d'entrer dans une chambre funéraire, puis dit bonjour au corps. «Pour moi, c'est naturel.»

UN SOUVENIR MARQUANT: Une cérémonie organisée pour une jeune fille de 20 ans décédée accidentellement. «Les centaines de roses lancées dans le lac et les ballons lâchés au ciel en son honneur avaient atterri sur une plage où elle avait l'habitude de se réunir avec des amis. Certains diront que c'est du hasard...»

LE PLUS DUR: Organiser l'enterrement d'un enfant ou celui d'une personne morte accidentellement, «parce que personne n'a pu dire au revoir. Le pire, ce sont les gens qui se suicident par le rail. On se dit: comme ils ont dû souffrir!» Mais elle ne pleure jamais aux enterrements. «Que représente mon émotion par rapport à la douleur des proches? Je dois rester pro, je suis là pour qu'ils puissent laisser la place à leur chagrin.» Alors, quand elle est trop émue par

une célébration, elle essaie de penser à autre chose.

LA MORT: Elle n'a aucune idée toute faite sur l'au-delà, mais «l'intime conviction» que quelqu'un qui meurt continue à vivre, différemment. Quant à la sienne, de mort, même si elle n'en a pas peur, elle la conçoit «aussi tardive que possible!» (*Rires.*)

UN MÉTIER MASCULIN? Il faut le savoir, il n'y aurait qu'une poignée de femmes croque-morts en Suisse romande. «Il est difficile d'intégrer une femme dans ces sociétés: tout le monde est censé pouvoir porter un cercueil. Or, si le défunt pèse cent kilos et vit au dernier étage, je n'essaie même pas! J'ai donc besoin de mes collègues. Et puis, un enterrement, ça doit être sobre, harmonieux. Voir une femme descendre un cercueil en terre ne cadre pas avec le contexte», grimace-t-elle. Mais pour elle, les femmes sont complémentaires. «Elles maternent davantage.»